

# Bayonne



## Mercredi, la Ville ouvre un guichet

Pour simplifier la vie des habitants, le guichet ouvre mercredi. Papiers d'identité, démarches pour le stationnement... Tout sera rassemblé au 3, rue B au vendredi de 9 h à 17 h et jusqu'à 19 h le jeudi. Té

# « Les passants voient que l'autre n'est pas si loin »

**GOÛTERS SOLIDAIRES** À l'initiative du centre hospitalier, ces moments réunissent à même la rue les personnes les plus démunies et le simple passant. Un lien important

PIERRE PENIN  
p.penin@sudouest.fr

L'Indien, « ou Tonton, comme tu veux », taquine les infirmières : « Je viens pour voir des charmantes demoiselles ». Stéphanie Milage et Sybille Jauréguiberry travaillent dans l'équipe mobile d'accès aux soins psychologiques (EMOA psy) du centre hospitalier de Bayonne. Hier après-midi, elles ont papoté avec Tonton et d'autres, sans logis comme lui. Avec aussi de simples badauds, car chacun peut s'arrêter un moment au « goûter solidaire » (1), sur le parvis de la cathédrale.

On y propose un café, un chocolat, une crêpe. Un moment de culture aussi. Hier, la lecture de texte sur la précarité, ou la famille. « C'est la quatrième année que l'on propose ces goûters », rappelle Stéphanie Milage. Trois dates à l'orée de l'hiver, pour nouer autrement des liens avec les plus démunis. « On intervient toute l'année dans les lieux d'accueil traditionnel des publics les plus précaires. Des lieux forcément connotés pour eux. Ici, la démarche est un peu différente, on va vers eux. »

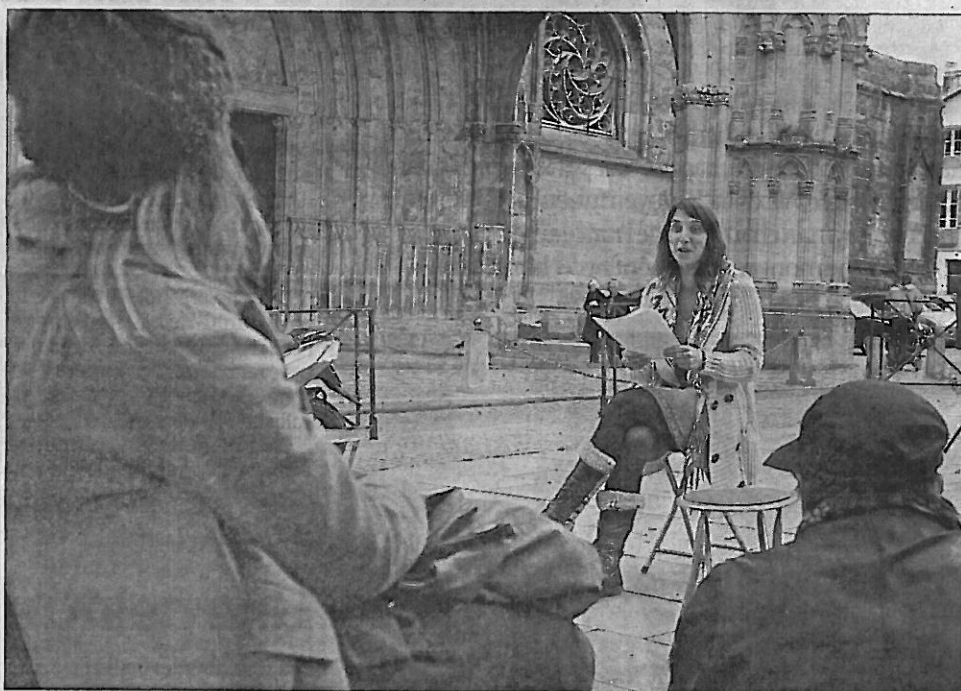
### Le proprio de la cathédrale

Ce mouvement, ce n'est pas rien. Tonton et ses pareils connaissent plus de changements de trottoirs que de curiosité à leur endroit. Sous la tente du goûter, « on démystifie ces personnes », « Vous voyez des passants qui sont assis avec eux, parce qu'ils ont été interpellés par ce qui se passe sous notre auvent. Ils voient que l'autre n'est pas si loin. »

Tonton était au rendez-vous hier, comme les deux autres après-midi. Il a entendu la musique des Tiholes et, à l'instant, la lecture de Stéphane Piquemal. Le comédien de la compagnie Echo en casa a écrit sur la rue et Tonton lui accorde son imprimatur : « T'as vécu à la rue toi ? »

- « Non... »

- « Pourtant, ton texte, il m'est entré



Qui veut peut s'asseoir un moment aux goûters solidaires, devant la cathédrale. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

directement dans le cœur. Ça m'a rappelé des choses de ma vie. »

- « Peut-être qu'on le montera pour le théâtre », imagine l'auteur.

- « Si ça se trouve, dans deux ans, je te retrouve au Bataclan. Tu me feras rentrer gratos ! »

C'est à Stéphanie Milage de le piquer un peu. Elle désigne la cathédrale : « Tonton est le propriétaire. » Le proprio : « Oui, c'est vrai. Je dors là-bas, juste sous le porche. » Le Breton à la barbe fournie, nez cassé, perfecto et rangers, est un baroudeur au long cours. « Un routard vrai de vrai », appuie-t-il. Il rectifie quand on restreint son horizon : « Quoi ! Je fais pas le tour de France, je fais le tour d'Europe mon pote ! » Peut-être visera-t-il l'Espagne, après Bayonne. « On verra. Je vais là où le vent me porte. »

### « Je me débrouille »

Tonton était là un peu avant le goû-

ter, « pour aider à monter la tente ». Il confirme que ce temps avec les autres est précieux et s'amuse que vous lui tapiez une cigarette : « Un SDF qui te file une clope, sans déconner... » Le temps à la griller, c'est du temps de palabre. Que fera-t-il ce soir ? Peut-être prendra-t-il un repas à la Table du soir. « Non, il y a des bagarres. De toute façon, je me débrouille. » Tonton n'est pas de ceux que les intervenantes de l'EMOA psychosociale rencontrent beaucoup dans les structures d'aide sociale. « C'est tout l'intérêt de ce genre de moments », souligne Sybille Jauréguiberry.

Ils permettent d'amener en douceur les gens de la rue à s'orienter vers les structures de soutien. Qu'elles soient dites d'urgence, administratives ou sanitaires. Les infirmières décrivent un travail compliqué, « car c'est un public qui ne demande rien ». La souffrance est souvent tue,

dans une forme d'« anesthésie affective ». Dans leur jargon, Sybille Jauréguiberry et Stéphanie Milage caractérisent « toute une clinique psychosociale », un enchaînement de ruptures : familiale, professionnelle... Les professionnelles observent la rupture glisser dans le champ de la pathologie, quand l'instabilité devient la seule constante d'un parcours. Le désarroi la seule chose acquise. Oubliée parfois ; les temps d'un goûter.

(1) EMOA psy et la PASS (Permanence d'accès aux soins de santé) organisent ces goûters solidaires en collaboration avec de nombreux organismes et associations bayonnaises dont le LRA Rive Droite, la Banque alimentaire, Bizia, La Table du soir, l'ANPAA 64, l'Accueil de jour Atherbéa, la bibliothèque municipale de Bayonne, la CPAM de Bayonne, avec aussi le soutien de la Mairie de Bayonne.